

Rendez-vous du cinéma québécois Un état des lieux bienvenu

Jean-Marie Lanlo

Numéro 284, mai-juin 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69006ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lanlo, J.-M. (2013). Rendez-vous du cinéma québécois : un état des lieux bienvenu. *Séquences*, (284), 4-4.

Rendez-vous du cinéma québécois

Un état des lieux bienvenu

L'hiver dernier aura été marqué par une polémique concernant la prétendue mauvaise santé du cinéma québécois. S'il est vrai que les films d'ici ont connu en 2012 une baisse de fréquentation par rapport aux années précédentes, les Rendez-vous du cinéma québécois venaient à point nommé nous rappeler « l'endroit » de la médaille: le bilan qualitatif de l'année en cours est particulièrement positif. À en croire la qualité et la liberté créatrice de quelques nouveautés (**Le Météore**, **Les Manèges humains**), la situation pourrait même perdurer l'an prochain.

JEAN-MARIE LANLO

En programmant comme à leur habitude les films sortis en salle l'an dernier, les Rendez-vous du cinéma québécois venaient confirmer la bonne tenue qualitative du cinéma d'ici. Nous ne reviendrons pas en détail sur des films dont il a déjà été question à plusieurs reprises, mais citons tout de même les plus représentatifs de la diversité des formes, de la variété des sujets traités et d'une indéniable qualité: **Le Torrent**, **Over My Dead Body**, **Camion**, **Bestiaire**, **Avant que mon cœur bascule**, **Rebelle**. Nous pourrions également ajouter à cette liste d'autres titres n'ayant pas pleinement convaincu l'auteur de ces lignes, mais qui n'en sont pas moins dignes d'intérêt (**Roméo Onze**, **Laurence Anyway**, **Inch'Allah**). Les Rendez-vous permettaient donc de remettre certaines pendules à l'heure, tout en offrant la possibilité aux retardataires de voir ces films en salle.



Soft Gun

En quelques nouveautés, les Rendez-vous du cinéma québécois ont donc confirmé qu'ambition, diversité, qualité et liberté créatrice répondent toujours: «Présentes».

Le premier festival montréalais de l'année permet également aux cinéphiles les plus curieux de découvrir des films non distribués au moment de l'événement (et qui le resteront d'ailleurs bien souvent). Cette année, trois longs métrages de fiction avaient fait le voyage en toute indépendance.

Soft Gun (Alexandra Bégin, Guillaume Collin, Jesse Kray), le plus plaisant des trois, est un film respirant à plein nez l'envie

de faire du cinéma en liberté malgré un budget dérisoire (moins de 10000\$). Léger et sympathique, ce petit *road movie* tourne certes parfois un peu à vide, mais la fraîcheur de la proposition et le charme d'Alexandra Bégin nous rendent indulgents!

La Ferme des humains (Onur Karaman) est le genre de film que l'on a envie d'aimer rien que pour son sujet: deux (puis trois) glandeurs passent leurs journées assis sur des bancs à guigner les filles, à boire et à fumer. Karaman prend d'abord le temps de les filmer avec attention et humour, mais se sent ensuite obligé de mettre en place une intrigue qui finit par s'empêtrer dans sa propre vacuité.

Misogyny/Misandry (Erik Anderson) reste un beau gâchis. Les acteurs très convaincants et le travail d'écriture vif et affuté peinent à rendre supportables des images restituées par une caméra en perpétuel mouvement et enchaînant les plans flous avec un plaisir apparent mais non communicatif. (voir point de vue plus positif, p. 60).

Entre les valeurs sûres de l'an dernier et les œuvres à la recherche d'une diffusion à plus grande échelle, les Rendez-vous servaient surtout de rampe de lancement à plusieurs films avant leurs sorties nationales. Deux premiers films étouffés par une ambition mal maîtrisée nous ont déçus (**Roche Papier Ciseaux** et **La Cicatrice**), malgré suffisamment de qualités pour nous donner envie de rester attentifs au développement de carrière de leur réalisateur respectif (Yan Lanouette Turgeon et Jimmy Larouche). Par contre, on nous a également gratifiés de films capables d'aborder des sujets difficiles en prenant de beaux risques formels ou narratifs: **Finissant(e)s** («film laboratoire» passionnant malgré ses faiblesses, signé Rafaël Ouellet), **Les Manèges humains** (de Martin Laroche, s'attaquant de front au difficile sujet de l'excision en donnant à ce très beau film des allures de faux documentaire) et – surtout – **Le Météore** de François Delisle (choc artistique et émotionnel d'une ambition créatrice rare).

En quelques nouveautés, les Rendez-vous du cinéma québécois ont donc confirmé qu'ambition, diversité, qualité et liberté créatrice répondent toujours: «Présentes». Ces nouveautés représentent même une belle mise en bouche avant la suite des opérations. N'oublions pas en effet que l'année ne fait que commencer. Il nous reste encore à découvrir **Vic et Flo ont vu un ours** (de Denis Côté, Ours d'argent à Berlin), **Exil** (réalisé par Charles-Olivier Michaud, étrangement annoncé par erreur dans le catalogue des Rendez-vous), ou encore **Diego Star** (premier long métrage de Frédéric Pelletier, que l'on a hâte de découvrir)... entre autres!